



**HAL**  
open science

## Un fragment de Néchepso (P.IFAO inv. 313)

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Un fragment de Néchepso (P.IFAO inv. 313). Henri Melaerts. Papyri in honorem Johannis Bingen octogenarii, Peeters, 61-71 (pl. 7), 2000, *Studia Varia Bruxellensia* 5, 9789042908673. hal-01596141

**HAL Id: hal-01596141**

**<https://hal.science/hal-01596141>**

Submitted on 27 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## 13. UN FRAGMENT DE NÉCHEPSO

Jean-Luc FOURNET

J'ai longtemps hésité à publier ce papyrus, qui, du fait de son piètre état de conservation et des particularités de son contenu, soulève de nombreuses difficultés auxquelles je n'ai pu toujours trouver de solution. Son caractère unique m'a cependant paru digne d'un hommage à Jean Bingen, et, malgré ses insuffisances, cette édition aura au moins le mérite de faire connaître aux spécialistes de ce type de littérature une pièce concernant un auteur jusqu'ici non représenté dans les papyrus et connu uniquement par la tradition indirecte<sup>1</sup>.

## Texte et description

Il s'agit d'un feuillet, conservé dans la collection de l'IFAO sous le n° 313, qui a dû nécessiter une restauration et une mise sous verre. Il semble, d'après la netteté du bord gauche et la présence de marges en haut et en bas, que les bords supérieur, inférieur et gauche soient ceux d'origine: nous avons donc affaire au début de ce feuillet, c'est-à-dire à sa partie gauche. Le texte, constitué de trois blocs d'alignement différent écrits par la même main (mais d'un module d'écriture variable: les lettres des ll. 3-6 sont légèrement plus petites qu'ailleurs), couvre la face du papyrus dont les fibres sont verticales; l'autre côté est anépigraphe.

PIFAO inv. 313  
10,4 x 11,8 cm

Pl. 7

Provenance inconnue  
II<sup>e</sup>/déb. III<sup>e</sup> s.

↓	Ἀποτροπιασμῶν Ἡλίου <ἐν> Παρθένῳ ὄντος Νεχεψοῦς τῆ	[ [ ω.[ τελ[
5		μερ[ ερε[ ανιευ βανιε[ ερομεδοψ. ζα[ ασπληξ ..αν[
10		αριουχεμ.ν.[ μασι ἐν ὑδρομ[έλιτι? μεμν.θηνω.[ τελέσατέ μοι τε[λέαν ἐπαοιδήν?

<sup>1</sup> William Brashear, Michel Chauveau, Françoise Dunand, Jean Gascoü, Alexander Jones, Anne et Bernard Mathieu ont bien voulu lire les pages qui vont suivre et/ou discuter avec moi de certains points difficiles que je leur ai soumis. Qu'ils soient remerciés de leurs suggestions et de leurs conseils bibliographiques.

3 inter νεχεψους et τε vacat || 4 τ vel γ | λ vel μ || 7 inter ανιευ et βανιε vacat || 8 inter ερομεδοψ. et ζα fort. paulum vacat || 9 inter ακπληξ et ..αν fort. paulum vacat || 10 fort. αριουχημαν || 12 fort. μεμνη (μεμνη?) vel μεμνο.

La main est irrégulière et malhabile, fortement influencée par la cursive (outre les ligatures, on relèvera les *epsilon* des ll. 4-6). On notera les deux types d'*alpha*: l'un dont la panse est ronde, l'autre, exclusivement en début de ligne, à la panse anguleuse et plongeant sous la ligne. Ce dernier ductus s'observe dès le II<sup>e</sup> s. (par exemple, *P.Babatha* 16 [127] ou 21 [130]) jusqu'au moins à la fin du III<sup>e</sup> s. [*P.Berol.* inv. 11734])<sup>2</sup>. D'autres indices (comme la forme de l'*etha* muni d'un apex ou celle de l'*epsilon* très aplati comme un e latin) m'incitent à préférer le II<sup>e</sup> s.<sup>3</sup> sans pour autant rejeter le début du III<sup>e</sup>.

### Présentation et nature de la copie

Outre l'écriture, la présentation du texte n'est pas très soignée (les lignes, par exemple, sont loin d'être parfaitement horizontales) et la copie n'est pas exempte de bévues (l. 2: omission de <έν>). On notera enfin que le texte est écrit transfibralement (↓), ce qui serait étonnant pour un rouleau littéraire. Il est vrai que nous avons là le tout début du texte avec son titre: nous pourrions donc avoir le *prôtokollon* (↓) d'un rouleau utilisé sur sa face habituelle (→), ce qui expliquerait l'orientation fibrale de notre fragment. Mais normalement, le *prôtokollon* est laissé vierge ou, le cas échéant, réservé au titre, alors qu'il est ici partiellement occupé par la première colonne de texte. Ajoutons à cela que la hauteur (11,8 cm), dont on a vu qu'elle est probablement d'origine, serait bien inférieure à ce qu'on attend dans le cas d'un rouleau littéraire.

Les éléments formels et externes offrent un faisceau d'indices qui pointent donc fortement vers une copie évidemment privée, mais surtout partielle: je doute que nous ayons là le début d'un rouleau utilisé pour la copie suivie d'une œuvre; nous avons plutôt affaire à un coupon où a été recopiée une sélection. Je réserve pour plus tard le problème de la fonction de cette copie qui doit passer par l'examen du contenu du texte.

Cette conclusion est corroborée par le titre, ll. 1-3: Ἀποτροπιασμῶν | Ἡλίου <έν> Παρθένῳ ὄντος | Νεχεψοῦς τε. On serait tenté de traduire ce titre jusqu'ici inconnu d'une œuvre elle aussi inconnue: «Livre 15 des *Apotropiasmoi* <à faire> lorsque le Soleil est dans la Vierge de Néchépso». En fait, il nous faut abandonner tout de suite cette traduction pour diverses raisons. Outre l'in vraisemblance quant au fond (Néchépso n'a pu écrire 15 livres au moins sur les *apotropiasmoi* à faire sous le seul signe de la Vierge), la forme et la présentation de ce titre s'opposent à cette solution: le nom de l'auteur doit normalement précéder le titre de l'œuvre suivi du numéro du livre<sup>4</sup>; en outre, l'interligne entre les ll. 2 et 3 est supérieur à celui des ll. 1-2, comme si Νεχεψοῦς τε n'était pas sur le même plan que les deux lignes précédentes. Il faut donc traduire: «*Apotropiasmoi* à faire lorsque le Soleil est dans la Vierge. Livre

<sup>2</sup> Rééd. W. BRASHEAR, «Zauberformular (mit einem Exkurs)», *APF* 36 (1990), pp. 49-74, Abb. 3.

<sup>3</sup> Cf. les *P.Babatha* 16 et 21, cités à l'instant, où se retrouvent ces deux ductus.

<sup>4</sup> TURNER, *GMAW*, p. 14.

15 de Néchépso». Notre papyrus n'a donc jamais contenu que le Livre 15 de cette œuvre de Néchépso, et encore ne devait-il pas être intégral comme semble le montrer le cas d'Ἀποτροπιασμῶν: puisque le génitif ne dépend pas de τε (comme c'était le cas dans la première traduction), il faut probablement l'expliquer par l'ellipse d'ἐκ τῶν «tiré de». Ainsi, pour prendre l'exemple d'un des plus célèbres compilateurs, Stobée, lorsqu'il cite des extraits d'œuvre, les introduit tantôt par τοῦ δεῖνος ἐκ τοῦ/τῆς/τῶν κτλ., tantôt par τοῦ δεῖνος suivi directement du titre au génitif<sup>5</sup>. Le fait que Νεχεψοῦς τε est postposé, qui plus est après un interligne accru, pourrait même signifier qu'Ἀποτροπιασμοὶ Ἡλίου <έν> Παρθένῳ ὄντος n'est pas le titre du Livre 15, mais du chapitre extrait de ce livre. Il serait donc vraisemblable qu'Ἀποτροπιασμοὶ soit le titre (peut-être simplifié) du Livre 15 et que le copiste, dont le dessein n'était pas d'éditer ou seulement recopier fidèlement l'œuvre qu'il avait sous les yeux, mais d'en choisir un passage qui l'intéressait, n'ait choisi d'en extraire que la partie concernant le cas du Soleil dans la Vierge. Voilà qui peut expliquer, outre sa forme curieuse, la position du titre en tête, alors que les titres d'œuvres littéraires sont normalement donnés en fin de rouleau, en tout cas à la période à laquelle ce papyrus a été copié<sup>6</sup>: on comprend aisément que, dans le cas d'extrait, le titre soit placé en position initiale pour donner une idée du contenu et donc du thème qui a présidé au choix du copiste et qui n'est pas nécessairement celui de l'œuvre intégrale.

### Contenu

#### L'auteur

Le Néchépso en question passe pour un des astrologues les plus connus de l'Antiquité gréco-romaine, dont l'œuvre a totalement péri, à l'exception de citations plus ou moins littérales préservées par quelques auteurs<sup>7</sup>. Malgré les nuances apportées plus haut, nous aurions donc là le premier témoin direct de cet auteur.

<sup>5</sup> Par exemple, Πλάτωνος ἐκ τοῦ Φιλύβου «tiré du *Philèbe* de Platon» ou Πλάτωνος ἐκ τοῦ ε' τῶν Νόμων «tiré du Livre 5 des *Lois* de Platon» (*Anthologies*, III, 6, 68 et I, prooem., 7 = vol. III, p. 305, 8 et I, p. 20, 15, éd. C. Wachsmuth et O. Hense) cotoient Πλάτωνος Νόμων «tiré des *Lois* de Platon» ou Πλάτωνος Νόμων ε' «tiré du Livre 5 des *Lois* de Platon» (*ibid.*, I prooem., 55a et 47, 5 = vol. I, p. 64, 15 et p. 301, 13).

<sup>6</sup> TURNER, *GMAW*, pp. 13-14, qui nuance cependant cette constatation un peu trop «dogmatique».

<sup>7</sup> Ces fragments (en fait souvent des références déformées) ont été réunis par E. RIESS, «Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica», *Philologus*, Suppl. 6 (1891-1893), pp. 325-394 (les fragments seront dorénavant cités selon cette édition), qu'il faut compléter, entre autres, par le *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum* (Bruxelles, 1898-1953), qui livre de nombreuses allusions à Néchépso ou passages découlant de celui-ci (par exemple, *CCAG*, VII, pp. 129-151). Sur cet auteur, on citera: E. RIESS, *Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica*, (Diss. Bonn, 1890); F. BOLL, *Sphaena. Neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder* (Leipzig, 1903), surtout pp. 372-378; C. DARMSTADT, *De Nechepsonis-Petosiridis Isagoge quaestiones selectae*, (Diss. Leipzig, 1916) (*non vidit*); W. KROLL, «Nechepso» dans *RE* XVI (1935), coll. 2160-2167; W. et H.G. GUNDEL, *Astrologumena. Die astrologische Literatur in der Antike und ihre Geschichte* = *ZWG*, Beiheft 6 (Wiesbaden, 1966), pp. 27-36; P.W. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, I, pp. 436-437; et, sur un point particulier, P.T. KEYSER, «On Cometary Theory and Typology from Nechepso-Petosiris through Apuleius to Servius», *Mnemosyne* 47 (1994), pp. 625-651. Voir enfin l'excellente mise au point de D. PINGREE, dans C.C. GILLISP (Éd.), *Dictionary of Scientific Biography*, vol. 10 (New-York, 1974), s.v. (Pseudo-)Petosiris, pp. 547-549.

Néchépso (en grec Νεχεψώ ou Νεχεψώς<sup>8</sup>) est la transcription grecque que Manéthon donne du nom d'un pharaon de la XXVI<sup>e</sup> dynastie (VII<sup>e</sup> s. avant J.-C.)<sup>9</sup>. C'est sous le nom de ce personnage historique, souvent associé à son prêtre Pétosiris, que circulèrent, à partir du II<sup>e</sup> s. avant J.-C.<sup>10</sup>, des écrits, qui témoignent du processus d'élaboration d'une science astrologique combinant les acquis de l'astronomie grecque et des traditions astrologiques égypto-babyloniennes et qui exercèrent une influence profonde sur l'astrologie non seulement antique<sup>11</sup>, mais aussi médiévale, dans tout le domaine méditerranéen<sup>12</sup>. L'œuvre de Néchépso (et de Pétosiris), telle que nous pouvons l'appréhender à travers le prisme déformant de la tradition indirecte, semble pouvoir se diviser en quatre ensembles, selon l'analyse qu'en a donnée le plus récemment D. Pingree<sup>13</sup>: le premier réunit des fragments de textes astrologiques reposant sur le principe des *omina* astraux; le second a pour point de départ une révélation qui dota Néchépso de l'art de l'horoscope et dont l'enseignement fut consigné par lui en trimètres iambiques<sup>14</sup>; le troisième se rattache à l'iatromathématique (ou médecine astrale) et concerne les *materia medica* en connexion avec les astres; enfin, le dernier ressortit à une numérogologie fondée sur les signes zodiacaux.

<sup>8</sup> On trouve parfois aussi la forme Νεχεψώ(ς) (fr. 35, 1; 36a, 1 Riess), latin *Necepso(s)* (fr. 17, 1-2; 25, 3; 26, 5-6; 28, 1 Riess). Je constate que, si les auteurs hésitent pour le nominatif, ils adoptent aux autres cas la forme invariable Νεχεψώ (qui peut être fort bien la 2<sup>e</sup> déclinaison attique en -ώς, à l'*iota* souscrit près au datif). Notre papyrus offre, à ma connaissance, la seule occurrence d'un génitif en -ούς, rattachant ainsi la déclinaison de ce nom à celle des féminins en -ώ. Les papyrus documentaires reflètent ces fluctuations pour les anthroponymes en -ώ (GIGNAC, *Gram.*, II, p. 87), et le fait qu'il s'agit d'un nom égyptien ne fait que l'accentuer.

<sup>9</sup> Cet anthroponyme ne fut pas autrement porté, comme l'atteste la documentation papyrologique et épigraphique d'Égypte. — Sur l'étymologie du nom, cf. R. KRAUSS, «Nechepso» dans *LÄ IV* (1982), coll. 367-368, et J.D. RAY, «Pharaoh Nechepso», *JEA* 60 (1974), pp. 255-256.

<sup>10</sup> RIESS (o.c. note 7), p. 329, plaçait la publication de l'œuvre de Néchépso et Pétosiris entre 80 et 60. Cette date est maintenant unanimement rejetée au profit du II<sup>e</sup> s. av. (et même vers 150): voir W. KROLL, «Aus der Geschichte der Astrologie», *Neue Jahrbücher für klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur* 7 (1901), pp. 559-577 (surtout 573-577) et plus récemment P.T. KEYSER, «On Cometary Theory and Typology from Nechepso-Petosiris through Apuleius to Servius», *Mnemosyne* 47 (1994), p. 642, n. 70 (qui montre que Néchépso et Pétosiris sont pré-hipparchéens selon une argumentation qui ne convainc pas A. Jones [communication personnelle]). Cette date du II<sup>e</sup> s. av. a été critiquée par le seul J. SCHWARTZ, «Héphestion de Thèbes», *Livre du Centenaire = MIFAO*, 104 (Le Caire, 1980), pp. 311-321 (entre autres, p. 318, n. 5: «La date de rédaction proposée dans R.E. art. Nechepso (...) n'est pas soutenue par une argumentation sérieuse»; pp. 320-321, où l'auteur trouve que «le II<sup>e</sup> s.a.C. est certainement exclu, parce que trop haut dans le temps»; aucune date n'est cependant proposée). Or la nature hétérogène du corpus de Néchépso et Pétosiris implique très vraisemblablement une variété de datation de ses différentes parties comme nous le verrons en conclusion de cette étude.

<sup>11</sup> Le rôle fondateur de Néchépso et Pétosiris est bien visualisé par le schéma que donnent W. et H.G. GUNDEL (o.c. note 7), p. 384 (on en trouvera une version française dans l'édition de la *Mathesis* de Firmicus Maternus par P. MONAT, en *Collection des Universités de France*, t. I [Paris, 1992], p. 17).

<sup>12</sup> La Sphère de Pétosiris accompagnée d'une lettre à Néchépso est un lieu commun de la littérature astrologique et magique du Moyen-Âge: cf. E. WICKERSHEIMER, «Figures médico-astrologiques des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles», *Janus* 19 (1914), pp. 157-177 et notamment pp. 164-167.

<sup>13</sup> PINGREE (o.c. note 7), s.v. (Pseudo-)Petosiris, pp. 547-549.

<sup>14</sup> Sur l'astrologie horoscopique et la place qu'y occupe Néchépso, cf. récemment L. DEPUYDT, «A Demotic Table of Terms», *Enchoria* 21 (1994), pp. 1-9 et notamment 5-6, et Br. BOHLEKE, «In Terms of Fate: a Survey of the Indigenous Egyptian Contribution to Ancient Astrology in Light of Papyrus CtYBR inv. 1132(B)», *SAK* 23 (1996), pp. 11-46 et particulièrement 18-19.

Si la l. 2, 'Ἡλίου <ἐν> Παρθένῳ ὄντος «quand le Soleil est dans la Vierge», ne laisse aucun doute sur la nature astrologique du texte, il est *a priori* difficile de situer notre fragment dans l'une de ces quatre catégories étant donné le peu qui nous reste de la première colonne de texte.

*Le titre (ll. 1-3).*

Aucune œuvre ou partie d'œuvre de Néchépso n'est connue pour avoir porté le titre d'Ἀποτροπιασμοί et ce mot n'est même pas présent dans un des fragments recensés. Nous ne savions pas non plus jusqu'ici que Néchépso avait écrit un «Livre 15» (15). On connaît en revanche de cet auteur un Livre 13 (en trimètres iambiques) sur des sujets horoscopiques, en particulier sur le calcul du κληῖρος τύχης, qui permet, entre autres, de prévoir la durée de vie d'un individu<sup>15</sup>, ainsi qu'un Livre 14 consacré à l'iatromathématique<sup>16</sup>. Il ressort de ces références faites à ces deux livres par deux auteurs du II<sup>e</sup> s. que l'œuvre attribuée à Néchépso, quelque diverse qu'elle fût, se présentait à l'époque de notre papyrus sous la forme d'une édition intégrale (ou d'un *compendium*) divisée en livres<sup>17</sup>. Nous savons désormais, grâce à notre papyrus, que celle-ci comptait au moins 15 livres.

La définition de la nature de l'œuvre conservée par notre texte doit passer par l'analyse du mot ἀποτροπιασμός, mot-clé d'un papyrus dont la première colonne de texte a presque entièrement disparu. Ce terme, qui n'est pas si fréquent<sup>18</sup>, désigne

<sup>15</sup> VETTIUS VALENS, *Anthologies*, II, 3, p. 58, 16, éd. Pingree (καθὼς καὶ ὁ βασιλεὺς ἐναρχόμενος ἐν τῇ γ' βίβλῳ μυστικῶς ἐδήλωσε), III, 11, p. 146, 22 [= fr. 19 Riess] (ἐν γὰρ τῇ γ' βίβλῳ ὁ βασιλεὺς μετὰ τὸ προοίμιον καὶ τὰς τῶν ζῳδίων διατάξεις κληῖρον τύχης ἐπιφέρει ἀπὸ 'Ἡλίου καὶ Σελήνης καὶ ὠροσκοπού), IX prooim., p. 316, 4 (ἔσα μὲν ὁ θειότατος βασιλεὺς εἴρηκε Νεχεψώ ὁ τὴν ἀρχὴν ποιησάμενος τῆς γ' βίβλου κτλ.), IX 1, p. 319, 22 (ὁ βασιλεὺς δὲ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς <γ'> βίβλου εἶπεν).

<sup>16</sup> GALIEN, *De simpl. med. fac.*, X, 18 (XII, p. 207, 7-8, éd. Kühn = fr. 29 Riess): καθάπερ καὶ ὁ βασιλεὺς Νεχεψώς ἔγραψεν ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ βίβλῳ. On ne peut voir dans la lettre de Thessalos (fr. 35 Riess = *Thessalos von Tralles*, éd. H.-V. FRIEDRICH [Meisenheim Am Glan, 1968], p. 47, 6 cité ci-après, p. 68) une allusion à ce Livre 14 comme le fait W. KROLL, *RE XVI*, 1 (1935), col. 2162: le αδ' du ms. doit être corrigé en κδ' d'après la version latine (cf. éd. H.-V. Friedrich et déjà P. BOUDREAUX, *CCAG*, VIII/3, p. 135, 14, apparat critique, et Fr. CUMONT, «Écrits hermétiques II- Le médecin Thessalus et les plantes astrales d'Hermès Trismégiste», *RevPhil* 42 [1918], p. 102) et la syntaxe oblige à relier ce nombre à θεραπείας. Mais, de par son contenu astro-médical, il est fort possible que ce livre dont parle Thessalos soit malgré tout le Livre 14, cité par Galien.

<sup>17</sup> Il s'agit vraisemblablement de ce qu'HÉPHAESTION, *Apotelesmatica*, II 18 (vol. I, p. 166, 28-28, éd. Pingree = *Epitomè*, IV, 26, vol. II, p. 232, 30-31), appelle la Καθολικὴ de Néchépso (καθὼς ὁ βασιλεὺς Νεχεψώς ἐν τῇ καθολικῇ λέγει).— E. RIESS, *Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica* (o.c. note 7), pp. 10-12, doute cependant que le Livre 14 d'iatromathématique ait pu succéder au Livre 13 d'astrologie: pour lui chacun de ces livres fait partie d'œuvres différentes, l'une d'astrologie, l'autre de médecine ou d'iatromathématique. On peut cependant lui objecter que les mentions de livre ne sont jamais accompagnées du titre qui seul eût pu lever toute ambiguïté. Il en va de même du papyrus de l'IFAO qui ne donne que la numérotation du livre sans son titre. Tout cela va dans le sens d'une édition des œuvres complètes de Néchépso, dont chaque livre constituait peut-être un traité indépendant ou en tout cas abordait un sujet différent.

<sup>18</sup> ÉSOPE, *Fables*, 56, version 3, éd. Hausrath et Hunger; BÉROSE, *FGrHist*, n° 680, fr. 4c (= JOSEPHE, *AJ*, I, 93; PORPHYRE, *De Philosophia ex oraculis*, p. 165, 10, éd. WOLFF; EUSÈBE, *Préparation évangélique*, IX, 11, 1); FL. JOSEPHE, *AJ*, III, 241; HÉRACLITE, *Allégories d'Homère*, 15; ORIGÈNE, *Contre Celse*, I, 31; DIOGÈNE LAËRCE, *Vies des philosophes*, VIII, 32; NÉMÉSIOUS, *De natura hominis*, 35; EUSÈBE, *Préparation évangélique*, VI, 4, 1; *Hist. eccl.*, VIII, 14, 3; *Comm. in Psalmos*, PG, XXIII, p. 561, 19-20; GRÉGOIRE DE NYSSE, *In inscriptiones Psalmorum*, PG, V,

n'importe quelle action ou objet destiné à repousser un mal ou un mauvais démon. Il peut s'agir d'un rituel (entre autres, d'un sacrifice), d'une formule ou même d'une amulette<sup>19</sup>. Sa liaison avec l'astrologie<sup>20</sup> est clairement mise en évidence par Némésius dans le chapitre 35, intitulé *περὶ τῆς διὰ τῶν ἀστρῶν εἰμαρμένης*, de son *De natura hominis*:

Πρὸς δὲ τοὺς σοφοὺς τῶν Αἰγυπτίων, λέγοντας ἀληθεύεσθαι μὲν τὴν διὰ τῶν ἀστρῶν εἰμαρμένην, τρέπεσθαι δὲ αὐτὴν εὐχαῖς καὶ ἀποτροπιασμοῖς (εἶναι γὰρ τινὰς καὶ τούτων αὐτῶν τῶν ἀστέρων θεραπείας, τὰς ἐκμειλισσομένας αὐτοὺς καὶ ἄλλας τινὰς ὑπερκειμένας δυνάμεις τὰς τρέπειν αὐτὴν δυναμένας, καὶ διὰ τοῦτο τὰς εὐχὰς καὶ τὰς θεραπείας τῶν θεῶν καὶ τοὺς ἀποτροπιασμοὺς ἐπινοοῦσθαι), ἐροῦμεν ὅτι τῶν ἐνδεχομένων καὶ οὐχὶ τῶν ἀναγκαίων ποιοῦσι τὴν εἰμαρμένην· τὸ δὲ ἐνδεχόμενον ἀόριστον· τὸ δὲ ἀόριστον ἄγνωστον. Ἄναιρεῖται οὖν διὰ τούτου πᾶσα μὲν μαντεία, μάλιστα δὲ ἡ τῶν καλουμένων γενεθλιαλῶν, ἣν αὐτοὶ πρὸ τῶν ἄλλων πρεσβεύουσιν, ὡς ἰσχυρόν τι καὶ ἀληθὲς πρᾶγμα. (...) Ἐπειτα εἰ τέχνη τίς ἐστὶ καὶ μέθοδος τῶν ἀποτροπιασμῶν ἢ κωλύουσα τὰ παρὰ τῆς εἰμαρμένης, πότερον πᾶσιν ἀνθρώποις ἢ μέθοδος ἐστὶν ἐφικτή, ἢ τισὶ μὲν, τισὶ δὲ οὐ;

«Aux sages égyptiens qui prétendent que le destin déterminé par les astres est chose vraie et qu'il peut être modifié par des prières et des *apotropiasmoi* (car, disent-ils, on va jusqu'à rendre des cultes à ces astres mêmes pour les apaiser, eux et d'autres puissances supérieures capables de modifier le destin, et c'est pour cela qu'on a inventé les prières, les cultes envers les dieux et les *apotropiasmoi*), je leur dirai qu'ils mettent le destin dans l'ordre du possible et non du nécessaire. Or le possible est indéfini et l'indéfini échappe à la connaissance. Voilà qui invalide toute divination et surtout celle qu'on appelle généthliologique, à laquelle ils donnent eux-mêmes préséance sur toutes les autres en tant que chose puissante et véridique (...). Ensuite s'il y a un art et une méthode des *apotropiasmoi* qui entravent le cours du destin, cette méthode est-elle accessible à tous les hommes ou à certains et pas aux autres?».

Non seulement les *apotropiasmoi*, suite logique et complément nécessaire dans le processus de prédiction astrale, sont donnés comme une pratique courante en astrologie, mais ils ont même constitué une branche de cette science astrologique, systématisés en «un art et une méthode». Je ne suis pas loin de penser que la *τέχνη καὶ μέθοδος τῶν ἀποτροπιασμῶν* du texte de Némésius renvoie directement aux *ἀποτροπιασμῶν* de notre papyrus, les deux termes de *τέχνη* et *μέθοδος* pouvant d'ailleurs désigner plus concrètement un manuel pratique, comme a pu l'être le Livre 15 de Néchépso. Par les «sages égyptiens», au début du passage, Némésius pourrait fort

p. 169, 9; p. 171, 11 et 20 éd. J. McDonough; *Epistola canonica ad Letoium*, PG, XLV, p. 225, 57; THÉODORE, *Quaestiones in libros Regnorum*, PG, LXXX, p. 780, 31; JEAN DAMASCÈNE, *De haeresibus*, 94 (l. 5, éd. Kotter); PHOTIUS, *Bibliothèque*, codex 279; EUSTATHE, *Comm. II*, III, p. 841, 25 (à *Il.*, XVI, 228), éd. van der Valk; *Comm. Od.*, I, p. 160, 9 (à *Od.* IV 213) et p. 308, 28 (à *Od.*, VIII, 414), éd. G. Stallbaum. Je relève ce mot dans deux textes astrologiques: *CCAG*, V/1, p. 209, 27 et VIII/4, p. 182, 10. On ne le trouve qu'une seule fois dans les papyrus documentaires: *P.Tebt.* I 140 (72 av.).

<sup>19</sup> Ce sens concret est assuré, entre autres, par le passage de BÉROSE, *FGrHist*, n° 680, fr. 4c (où des morceaux de l'arche de Noé servent d'*apotropiasmoi*).

<sup>20</sup> Cf. aussi les exemples cités *supra*, note 18.

bien faire allusion, plutôt qu'à l'ensemble des astrologues égyptiens si célèbres dans le monde gréco-romain, à Néchépso et Pétoisiris en particulier<sup>21</sup>.

Mais sur quoi portent concrètement ces *apotropiasmoi*? On sait qu'une partie de l'œuvre de Néchépso a développé une astrologie fondée sur les *omina* astraux (éclipses, comètes, levers héliques de Sirius) en tant qu'annonceurs de bienfaits ou de désastres<sup>22</sup>. Or dans un texte se rattachant à cette veine astrologique conservé par le *P.Oxy.* XXXI 2554 et peut-être contemporain du nôtre (III<sup>e</sup> s.), à chaque partie consacrée à des prédictions politiques et climatiques succède la recette d'un *ἀλεξήτήριον* τοῦ ἔτους «un charme de protection pour l'année»<sup>23</sup>. Dans la mesure où *ἀλεξήτήριον* est un presque synonyme d'*ἀποτροπιασμός*, on pourrait penser que les *apotropiasmoi* de notre papyrus ont pour fonction de conjurer les malheurs pouvant se produire sous tel ou tel signe et menaçant la collectivité.

Une autre hypothèse est suggérée par un passage du *Tetrabiblos* de Ptolémée, I, 3, 18:

Τούτοις δὲ, ὡς ἔοικε, συνεγνωκότες οὕτως ἔχουσι, καὶ οἱ μάλιστα τὴν τοιαύτην δύναμιν τῆς τέχνης προαγαγόντες Αἰγύπτιοι συνῆψαν πανταχῇ τῷ δι' ἀστρονομίας προγνωστικῆ τὴν ἰατρικὴν. Οὐ γὰρ ἂν ποτε ἀποτροπιασμούς τινὰς καὶ φυλακτῆρια καὶ θεραπείας συνίσταντο πρὸς τὰς ἐκ τοῦ περιέχοντος ἐπιούσας ἢ παρούσας περιστάσεις καθολικὰς τε καὶ μερικὰς, εἴ τις αὐτοῖς ἀκινήσιος καὶ ἀμετατρέψιας τῶν ἐσομένων ὑπῆρχε δόξα. Νῦν δὲ καὶ τὸ κατὰ τὰς ἐφεξῆς φύσεις ἀντιπράξει δυνάμενον ἐν δευτέρᾳ χώρᾳ τοῦ καθ' εἰμαρμένην λόγου τιθέμενοι, συνέζευξαν τῇ τῆς προγνώσεως δυνάμει τὴν κατὰ τὸ χρήσιμον καὶ ὠφέλιμον διὰ τῶν καλουμένων παρ' αὐτοῖς ἰατρομαθηματικῶν συντάξεων, ὅπως διὰ μὲν ἀστρονομίας τὰς τε τῶν ὑποκειμένων συγκράσεων ποιότητος εἰδέναι συμβαίνει καὶ τὰ διὰ τὸ περιέχον ἐσόμενα συμπτώματα καὶ τὰς ἰδίας αὐτῶν αἰτίας (ὡς ἄνευ τῆς τούτων γνώσεως, καὶ τῶν βοηθημάτων κατὰ τὸ πλεῖστον διαπίπτειν ὀφειλόντων, ἅτε μὴ πᾶσι σώμασιν ἢ πάθει τῶν αὐτῶν συμμετρῶν ὄντων), διὰ δὲ τῆς ἰατρικῆς ἀπὸ τῶν ἐκάστοις οἰκείως συμπαθούντων ἢ ἀντιπαθούντων, τὰς τε τῶν μελλόντων παθῶν προφυλακὰς καὶ τὰς τῶν ἐνεστῶτων θεραπείας ἀδιαπτώτους, ὡς ἐνὶ μάλιστα, ποιούμενοι διατελώσιν.

«Reconnaissant qu'il en est ainsi (sc. l'efficience du pronostic et des pratiques «phylactiques»), les Égyptiens, qui ont poussé le plus loin ce pouvoir de l'art, ont totalement lié la médecine au pronostic astronomique. Car ils n'auraient jamais mis au point des *apotropiasmoi*, des phylactères et des remèdes contre les conditions universelles ou particulières, futures ou présentes, résultant de l'environnement, si n'était accréditée chez eux l'opinion que l'avenir est inamovible et inaltérable. Mais, au contraire, plaçant, au second rang après le principe de la destinée, la faculté de contrecarrer selon les séries d'éléments naturels, ils ont combiné au pouvoir du pronostic celui, utile et profitable, résultant des systèmes dits «iatromathématiques». Il

<sup>21</sup> C'est en effet sous la dénomination vague d'«Égyptien» ou de «sages égyptiens» que sont parfois désignés ces deux astrologues chez les auteurs qui les utilisent ou les citent, en particulier chez ce presque contemporain de Némésius, HÉPHAESTION, *Apotelesmatica*, I, 21 (vol. I, p. 52, 9 éd. Pingree): Ἀνεγράψαν δὲ οἱ παλαιοὶ Αἰγύπτιοι τὰ ἀποτελέσματα κτλ. (= fr. 6 Riess), ou I 23 (vol. I, p. 66, 3): Παρατήρησαν δὲ οἱ παλαιγενεῖς σοφοὶ Αἰγύπτιοι κτλ. (= fr. 12 Riess).

<sup>22</sup> Cf., entre autres, fr. 6-12 Riess.

<sup>23</sup> Fr. I, col. II, 14; fr. 2, 8; fr. 3, col. III, 9. Voir aussi *P.Oxy.* LXV 4472 (III<sup>e</sup> s.), plus endommagé, mais observant la même structure.

en résulte qu'ils connaissent, grâce à l'astronomie, les qualités des tempéraments soumis [sc. aux influences astrales], les événements futurs résultant de l'environnement et leurs causes particulières — étant donné que sans la connaissance de ces données, les remèdes échouent nécessairement la plupart du temps puisqu'ils ne conviennent pas à tous les corps ni à toutes les affections —, et que, grâce à la médecine, en se fondant sur la connaissance de ce qui est, dans chaque cas, proprement en sympathie et en antipathie, ils continuent à mettre au point des moyens pour se protéger des affections futures et des remèdes infailibles (dans la mesure du possible) contre les maux présents».

Les *apotropiasmoi* prennent donc le relais du pronostic astral une fois que celui-ci a déterminé les affections que peut encourir telle ou telle personne. En bref, ils s'inscrivent dans le cadre de la médecine astrale, appelée par les Anciens iatromathématique, et concernent, non la collectivité, mais l'individu. Voilà qui nous oriente donc vers un tout autre pan de l'œuvre de Néchépso, dont Firmicus Maternus, *Mathesis*, IV 35, 2, précise qu'il «a établi la correspondance avec chaque décan de toutes les infirmités et de toutes les maladies, montrant quel décan donnait telle maladie; et [qui], parce qu'une nature est vaincue par une autre nature, et que souvent un dieu l'emporte sur un autre dieu, a découvert, grâce à l'enseignement magistral de la raison divine, à partir des natures et des pouvoirs opposés les uns aux autres, les remèdes à toutes les maladies»<sup>24</sup>. Là encore, la référence que fait Ptolémée aux «Égyptiens» laisse subodorer qu'il pense à Néchépso et Pétoisiris<sup>25</sup>.

Au I<sup>er</sup> siècle, l'ouvrage d'iatromathématique de Néchépso était encore disponible en tant que tel dans les bibliothèques d'Alexandrie comme nous le raconte le médecin Thessalos de Tralles:

περιήειν τὰς βιβλιοθήκας ἐκζητῶν· εὐρών δὲ βίβλον τινὰ <τοῦ> Νεχεψῶ καὶ ἑραπέας ὄλου τοῦ σώματος καὶ παντὸς πάθους κατὰ ζῶδι<ακ>ὸν περιέχουσαν διὰ λίθων τε καὶ βοτανῶν τὰ τῆς ἐπαγγελίας παράδοξα ἐξεπληττόμην<sup>26</sup>.

«Je me mis à parcourir les bibliothèques (sc. d'Alexandrie) en quête de science; et, y ayant découvert un livre de Néchépso contenant vingt-quatre manières de traiter le corps entier et toutes les maladies selon chaque signe du Zodiaque au moyen de pierres et de plantes, je fus confondu par la grandeur merveilleuse de l'entreprise»<sup>27</sup>.

Malgré sa quasi-disparition, voyons si le texte peut apporter des informations sur la nature et la fonction précises de ces *apotropiasmoi* et confirmer l'hypothèse iatromathématique.

<sup>24</sup> Sic et Nechepso, iustissimus Aegypti imperator et astrologus ualde bonus, [et] per ipsos decanos omnia uitia ualitudinesque collegit, ostendens quam ualitudinem qui decanus efficeret; et, quia natura alia natura uincitur et quia deum frequenter alius deus uincit, ex contrariis naturis et ex contrariis potestatibus omnium aegritudinum medelas diuinae rationis magisteriis inuenit (= fr. 28 Riess). Le texte et la traduction sont empruntés à l'édition de P. Monat, C.U.F. (Paris, 1994). Cf. aussi chez le même auteur, VIII 4, 14 (= fr. 27 Riess).

<sup>25</sup> C'est ainsi que comprend, par exemple, FRASER, *Prolemaic Alexandria*, I, p. 780.

<sup>26</sup> *Thessalos von Tralles*, éd. H.-V. Friedrich (Meisenheim Am Glan, 1968), p. 47, 5-8. Sur cet écrit et l'iatromathématique en général, cf. CUMONT (o.c. note 16), pp. 85-108.

<sup>27</sup> Trad. d'A.J. FESTUGIÈRE, *Hermétisme et mystique païenne* (Paris, 1967), pp. 156-157 (reprise d'une étude de la *RevBibl* 48 [1939], pp. 45-77).

Le texte (ll. 3-13)

On ne peut rien tirer des ll. 3-6, réduites aux deux ou trois premières lettres. La suite, en *ekthesis*, est plus exploitable. Il est clair que les ll. 7-10 ne sont pas du grec. Il s'agit probablement de formules magiques que doit réciter celui qui réalise l'*apotropiasmos*. Je n'ai pu trouver aucun parallèle pour ces vocables dans la littérature astrologique et surtout magique, ce qui, eu égard au caractère répétitif de ces formules, est étonnant<sup>28</sup>. Tout juste pourrait-on être tenté de rapporter αριουχ (l. 10) à l'αρι.χ du *Suppl. Mag.* I 4, 2 (III<sup>e</sup> s.). On relèvera aussi l'acrostiche alphabétique des deux premières lignes: ανιευ, βανιε[ (en lacune deux mots commençant par γ et δ), puis ερομεδοψ., ζα[. Il semble que l'acrostiche s'interrompe avec la ligne suivante. On trouvera d'autres exemples d'acrostiche dans des séries de mots magiques dans le *Suppl. Mag.* I 45, 23-28 (les 24 lettres de l'alphabet) et le *Pap. Graec. Mag.* IV 1363 (restes d'acrostiche des trois premières lettres de l'alphabet d'après Fr. DORNSEIFF, *Das Alphabet in Mystik und Magie* [Leipzig, 1922], p. 148).

Si l'on y voit des mots ou noms grécisés, les deux premiers termes (l. 7), ανιευ, βανιε (lire peut-être βανιε[υ]), pourraient être des vocatifs, ce qui irait dans le sens d'une invocation. Le cinquième mot lisible (l. 8) commence par ζα-, début fréquent de *vox magica*<sup>29</sup>. Le mot suivant, ασπληξ (l. 9), comporte une finale qui se retrouve dans d'autres mots magiques — ce qui me détermine à le couper ainsi —: νιχαροπληξ<sup>30</sup> ou οπλομυρτιλοπληξ<sup>31</sup>; peut-être doit-on le rapprocher du nom du démon de la 11<sup>e</sup> heure du 5<sup>e</sup> jour, Απληξ, dans l'*Hygromantia Salomonis* conservée par le *CCAG*, VIII/2, p. 152, 33, bien que ce texte relève d'une ambiance bien différente de celle du présent papyrus.

Avec les ll. 11-13 qui concluent la colonne de texte, nous revenons au grec. Je suis tenté de lire à la l. 12 ἐν ὕδρομ[έλντι: les invocations font donc place à une recette où intervient l'hydromel, ingrédient qui n'est pas rare dans les préparations médicales. Le mot qui précède est un neutre en -μα au datif pluriel, ce qui laisse le champ ouvert à de multiples possibilités<sup>32</sup>.

Il est difficile de rendre compte de la l. 13: μεμν.θηνω...[. S'il faut y reconnaître une forme non corrompue de μμνήσκω, on aurait alors l'impératif poétique μέμνη «souviens-toi» (qu'il est possible de lire). Serait-il question de la formule à retenir?

Notre papyrus se termine sur τελεσατεμοιτε[ où je suis tenté de reconnaître la formule conclusive de certains papyrus magiques: τελέσατέ μοι τελέαν ἐπαοιδήν «accom-

<sup>28</sup> J'ai soumis ces noms à M. Chauveau qui m'écrit: «S'il s'agit vraiment d'égyptien, je ne peux identifier aucun théonyme ou assimilé, ni aucune formule absolument évidente. Dans ces conditions, en se fondant uniquement sur des possibilités phonétiques, il y a de fortes chances d'être joué par des homophonies fortuites». C'est donc sans conviction, ou en tout cas avec une grande prudence, qu'il propose de reconnaître dans ανιευ l'impératif du verbe ἴν «apporte», ΔΝΙ, avec le suffixe =υ, écrit ευ pour ου (?), ou à la rigueur le substantif ΖΗΥ «profit», ce qui donne: «amène-les» ou «apporte un profit». Dans βανιε, il suggère de reconnaître le fayoumique ΒΑΝΙ «malheur, mal». Pour la suite, il ne reconnaît rien d'égyptien.

<sup>29</sup> À titre d'exemple, la presque totalité des mots magiques en ζ- de l'index VIII des *Suppl. Mag.* commencent par cette syllabe.

<sup>30</sup> Cf. BRASHEAR, «Magical Papyri», p. 3594.

<sup>31</sup> *Suppl. Mag.* II 57, 19; 24 (IV<sup>e</sup> s.).

<sup>32</sup> Voir, par exemple, ORIBASE, *Synopsis ad Eustathum*, VIII, 42, 2: καταπλάσματα χρηστέον ἀλεύρω τε καθαρῶ καὶ πάλη ἀλφίτου ἐν ὕδρομέλιτι ἡψημένη.

plissez pour moi cette formule (ce charme) jusqu'à complète réalisation»<sup>33</sup>. On aurait donc la fin du texte ou en tout cas de la première recette d'*apotropiasmos*<sup>34</sup>.

Il ressort de cette analyse que notre *apotropiasmos* consiste en une invocation de plusieurs entités supérieures<sup>35</sup> associée à une préparation de type médical ou magique et se concluant sur une formule qui donne à ce qui précède le caractère d'un rite magique<sup>36</sup>. Cela irait bien dans le sens d'un traité iatromathématique, mais l'esprit de celui-ci semble *a priori* assez éloigné de ce que les extraits et citations conservés nous laissent imaginer de l'œuvre de cet auteur: les recettes qui ont inspiré le traité de Thessalos de Tralles ou celles citées par Aetius<sup>37</sup> ne comportent aucune formule magique et accordent à la préparation pharmacologique proprement dite (voire aux conditions de cueillette des *materia medica*) une plus grande place que ne semble le faire le *P.IFAO*, où elle paraît se restreindre à la seule l. 11. Il est vrai que le passage dans lequel Galien fait référence à l'œuvre iatromathématique de Néchépsos et qui concerne la confection d'une amulette de jaspe destinée à prévenir des maux d'estomac et d'œsophage se situe plus dans le registre de la magie que dans celui de la médecine<sup>38</sup>.

<sup>33</sup> Ou bien, s'il faut voir dans l'adjectif non un attribut proleptique (cf. *Suppl. Mag.* I 45, 53: *τελίτε τελίαν τήν ἐπαυδήν*), mais une épithète (cf. *Pap. Graec. Mag.* IV 294-295: *τελέσατε μοι τήν τελίαν ἐπαυδήν*): «faites aboutir pour moi la (=cette) parfaite formule». Les autres exemples de cette expression sont: *Pap. Graec. Mag.* IV 2939 (*τέλει τελίαν ἐπαυδήν*); VII 992 (*καλώς μοι τέλει ταύτην τήν ἐπαυδήν*); XX 4 (*τέλει τελίαν ἐπαυδήν*); *Suppl. Mag.* II 71, fr. 2, 6 + fr. 21, I, 5 (*τελίαν ἐπαυδήν*); 72, I, 27 (*τέλεσον μοι τελίαν ἐπαυδήν*); II 8; II 25 (*τέλει τελίαν ἐπαυδήν*); JULIEN L'AFRICAIN, *P.Oxy.* III 412, 17 (*τελείετε δ' ἄμμιν ἀυιδήν*); *Supplementum hellenicum* 900, 4-5: *τέλεσον τελίαν ἐπαυδήν*. — Pour le pluriel, cf. *infra*, note 35.

<sup>34</sup> C'est peut-être ce même verbe qui doit se lire à la l. 4.

<sup>35</sup> Ainsi doit-on comprendre le pluriel *τελέσατε* de la l. 13: on s'adresse aux divers *δαίμονες* invoqués dans la série des *voces magicæ*: voir, par exemple, *Suppl. Mag.* I 45, 52-53: *τὰ ἄγια ὄνματα ταῦτα καὶ ἐδυάμεις (= αἱ δυνάμεις) αὐταὶ ἐπιστήχυρῆσατε καὶ τελίτε τελίαν τήν ἐπαυδήν*.

<sup>36</sup> Les différences très marquées d'alignement dans notre papyrus rappellent d'ailleurs les papyrus magiques grecs, où elles ont, entre autres, pour fonction de mettre en évidence différentes parties: par exemple, *Suppl. Mag.* II 59, 66, 74, 87 ou *Pap. Graec. Mag.* XIII dans l'édition photographique de R.W. DANIEL, *Two Greek Magical Papyri in the National Museum of Antiquities in Leiden = Pap. Colon.*, XIX (Köln-Opladen, 1991), *passim*.

<sup>37</sup> Fr. 30 Riess = AETIUS, I, 38, *C.M.G.*, VIII/1, p. 40, éd. Olivieri; fr. 31 Riess = AETIUS, II, 19, *C.M.G.*, VIII/1, p. 163; fr. 32 = AETIUS, II, 47, *C.M.G.*, VIII/1, p. 170. Y ajouter AETIUS, II, 19, *C.M.G.*, VIII/1, p. 162, 26-27; VI 92, *C.M.G.*, VIII/2, p. 239, 21; XV 13 (emplâtre isopséphique) et 21 (emplâtre au cyprès), éd. Zervos.

<sup>38</sup> Cf. *supra*, note 16. Sur ce passage, cf. C. BONNER, *Studies in Magical Amulets* (Ann Arbor, 1950), p. 54. GALIEN, *De simpl. med. temp.*, VI procem. (XI, p. 792, éd. Kühn), raconte aussi que Pamphilos (I<sup>er</sup> s.) avait déniché un ouvrage d'iatromathématique (traité attribué à Hermès Trismégiste sur les 36 herbes sacrées des décans) dont il avait tiré la connaissance de toute une série d'amulettes et d'incantations (dont se moque le médecin de Pergame: *ἐκεῖνος μὲν εἰς τε μύθους γραῶν τινὰς ἐξετόραπετο καὶ τινὰς γοητείας Λιγυπτίας ληρώδεις ἅμα τισὶν ἐπωδαῖς* — sur Galien et la magie, cf. P.T. KEYSER, «Science and Magic in Galen's Recipes (Sympathy and Efficacy)» dans A. DEBRU [Éd.], *Galen on Pharmacology* [Leiden, 1997], pp. 175-198). Dans le même esprit, il faut citer les recettes de talismans transmises par Alexandre de Tralles: par exemple, en II, 581, éd. Puschmann, celle contre la goutte qui consiste à graver sur une lamelle d'or un vers d'Homère lorsque la Lune est dans la Balance ou dans le Lion ou, ensuite, toujours contre la goutte, l'élaboration d'une amulette comportant des mots magiques. Autre bel exemple d'œuvre iatromathématique très teintée de magie: l'opuscule de botanique astrologique *Sur la pivoine*, qui contient une recette à réaliser, comme dans notre papyrus, «quand le Soleil est dans la Vierge» et comporte des incantations ponctuées de mots magiques (*CCAG*, VIII/1, pp. 187-193, VIII/2, pp. 167-171, traduite par FESTUGIÈRE [*o.c.* note 27], pp. 181-201); mais ce texte comme les exemples d'Alexandre de Tralles est très postérieur à ce qu'il implique une attribution à Néchépsos. — Pour l'introduction de mots magiques dans des recettes de médecine astrale à l'époque impériale, cf. paragraphe suivant.

Le problème que pose notre recette supposée dater du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. réside principalement dans la présence de mots magiques, qui, on vient de le voir, détonent par rapport aux citations ou allusions connues de l'œuvre iatromathématique de Néchépsos. On sait en effet que les *voces magicæ* ne s'introduisent dans les papyrus magiques qu'à partir du I<sup>er</sup> siècle<sup>39</sup>. Plutôt que de supposer que nous avons là le premier exemple de *voces magicæ*, j'inclinerais à penser que ce traité de magie astrale appliquée, dont est tirée notre recette, a été intégré à partir du I<sup>er</sup> siècle (et en tout cas sûrement au II<sup>e</sup> s.) au corpus de Néchépsos. Si j'ai raison de penser que le *P.IFAO* est bien de nature iatromathématique, voilà qui expliquerait que nous n'avons pas d'allusion à ce pan de l'œuvre de Néchépsos avant l'ère chrétienne<sup>40</sup>. En tout cas, le fait que ces *Apotropiasmoi* aient constitué un Livre 15, apparemment situé en fin de l'œuvre complète de cet astrologue, militerait en faveur de leur postériorité. Voilà qui semble bien démontrer que le corpus néchépsonien se serait élaboré par strates successives au moins jusqu'à l'époque impériale.

Malgré les obscurités qui subsistent, on ne se trompera pas trop en disant que le *P.IFAO* est une recette magique destinée à conjurer un malheur ou plus probablement une maladie sous le signe de la Vierge, extraite de façon plus ou moins fidèle d'un Livre 15 attribué à Néchépsos, aujourd'hui perdu et sur lequel la tradition indirecte est restée muette (à l'exception peut-être de l'allusion de Némésios). La présence, à la dernière ligne, d'une formule conclusive incite à penser que le feuillet ne comportait pas de colonne supplémentaire et confirme que le copiste s'est contenté d'une recette en particulier en vue de sa réalisation: ce papyrus doit être ramené à une fonction, non éditoriale, didactique ou archivistique, mais pratique — ce qui explique qu'il ne soit pas le fait d'un professionnel de l'écriture et qu'il contienne des fautes. Il n'est d'ailleurs pas impossible que ce feuillet, aux dimensions étonnamment réduites, ait rempli lui-même le rôle d'une amulette comme tant de textes magiques transmis sur papyrus<sup>41</sup>. C'est aussi, on l'a vu, un des sens d'*ἀποτρόπιασμός*.

<sup>39</sup> BRASHEAR, «Magical Papyri», pp. 3413-3414 et 3430.

<sup>40</sup> Le premier témoignage en est la lettre introductive adressée par Thessalos à un empereur que CUMONT (*o.c.* note 16), p. 98, identifie à Claude. Et encore H. DILLER, «Thessalos 6», *RE XI* (1936), coll. 181-182, pense que cette lettre est un apocryphe, ce qui nous obligerait à voir en Galien, contemporain de notre papyrus, le plus ancien témoin sûr de l'œuvre iatromathématique attribuée à l'astrologue égyptien.

<sup>41</sup> Cf. en général R. KOSTANSKY, «Incantations and Prayers for Salvation on Inscribed Greek Amulets» dans C.A. FARAONE - D. OBBINK (Éds.), *Magika Hiera. Ancient Greek Magic and Religion* (Oxford, 1991), pp. 107-137.

ΚΟΝΑΥΤΟΝΙΑ  
 ΚΕΝΕΝΤΟΝ  
 ΑΧΑΥΑΤΟΘΑΥ  
 ΕΤΕΧΗΚΟΤ  
 ΟΙΟΝΤΙΡΩ  
 ΟΝΕΝΚΑ

ΑΠΙΡΟΤΙΔΑΜΑΝ  
 ΗΛΙΟΤΤΟΡΟΝΙΟΝ  
 ΝΕΧΙΡΟΤΙ ΙΟ

ΑΝΙΣΥ ΒΑΝΙΣ  
 ΕΡΟΜΙΟΤΙ ΖΩ  
 ΡΕΤΟΝΙΣ  
 ΧΡΟΝΙΣΟΝΙΣ  
 ΑΧΑΥΑΤΟΘΑΥ  
 ΑΝΕΝΚΑ